



HAL
open science

L'œuvre des “ caravanes scolaires ” : un programme d'éducation globale à la périphérie de l'école républicaine (1874 – 1934)

Olivier Hoibian

► **To cite this version:**

Olivier Hoibian. L'œuvre des “ caravanes scolaires ” : un programme d'éducation globale à la périphérie de l'école républicaine (1874 – 1934). *Revue Française de Pédagogie*, 2017, 195, pp.25 - 36. 10.4000/rfp.5019 . hal-03124901

HAL Id: hal-03124901

<https://univ-tlse2.hal.science/hal-03124901>

Submitted on 2 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'œuvre des « caravanes scolaires » : un programme d'éducation globale à la périphérie de l'école républicaine (1874-1934)

The achievements of "school caravans": a global education program at the periphery of the French republican school system (1874-1934)

Olivier Hoibian



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5019>

DOI : 10.4000/rfp.5019

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2016

Pagination : 25-36

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Olivier Hoibian, « L'œuvre des « caravanes scolaires » : un programme d'éducation globale à la périphérie de l'école républicaine (1874-1934) », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 195 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2019, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/5019> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.5019>

L'œuvre des « caravanes scolaires » : un programme d'éducation globale à la périphérie de l'école républicaine (1874-1934)

Olivier Hoibian

Le programme des « caravanes scolaires », mis en œuvre par le Club alpin français (CAF) à partir de 1874, consiste à organiser des excursions pédestres pour les élèves des lycées, des collèges et de l'école primaire. Placée sous la tutelle de leurs professeurs, pendant les vacances ou les congés hebdomadaires, cette œuvre périscolaire s'inscrit dans les grands débats de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle sur la réforme du système éducatif, notamment de la formation des élites. Les représentants de la bourgeoisie cultivée moderniste du CAF cherchent ainsi à promouvoir en pratique un modèle d'éducation globale. Cette initiative connaît une certaine ampleur jusqu'à la Grande Guerre, en fonction des campagnes contre la sédentarité puis contre le surmenage des élèves, avant de disparaître dans les années 1930.

Mots-clés (TESE) : éducation, voyage scolaire, histoire, éducation à la santé, activités de plein air.

Introduction

L'œuvre des « caravanes scolaires » se développe en France au lendemain de la défaite face à la Prusse et du drame de la Commune de Paris. Elle consiste à organiser des voyages pédestres à l'intention des jeunes gens, puis des jeunes filles, scolarisés dans les lycées et les collèges ou à l'école primaire, sous la conduite de professeurs volontaires. Il s'agit de leur faire découvrir des sites naturels pittoresques et des lieux chargés d'histoire, à l'occasion d'excursions à pied, pendant le

temps des congés et des vacances. L'initiative de ces activités périscolaires revient au Club alpin français (CAF) qui, dès sa création en 1874, inscrit parmi ses priorités la réalisation de « caravanes scolaires » déjà pratiquées par certains pensionnats privés en Europe, notamment en Suisse, inspirées de la tradition pédagogique protestante (Durkheim, 1938).

Ce programme rencontre un écho favorable auprès des fractions cultivées de la bourgeoisie et prend rapidement une certaine ampleur dans différents établissements secondaires publics et privés et quelques

écoles normales départementales, à Paris comme en province. L'action du CAF, cependant, bénéficie davantage à la « jeunesse dorée » dans une époque où la scolarité secondaire, payante, opère une véritable sélection sociale et culturelle (Prost, 1968).

Après des débuts prometteurs, l'œuvre des « caravanes scolaires » connaît un certain essoufflement au milieu des années 1880, alors que le pays traverse une période de tensions sociales et d'exaltation des sentiments patriotiques et revanchards. Cette initiative trouve cependant un regain de vitalité à l'occasion de la campagne contre le « surmenage intellectuel » à la fin des années 1880. Ces voyages en commun, destinés jusque-là aux garçons, s'ouvrent alors aux jeunes filles et rencontrent une audience significative jusqu'en 1914. Concurrencés ensuite par le succès des mouvements de jeunesse, notamment le scoutisme, et par le succès des sports compétitifs auprès des adolescents, ils disparaissent progressivement au profit de nouvelles formules pédagogiques répondant davantage aux aspirations de la jeunesse des années 1930.

Les interrogations soulevées par cette initiative privée d'éducation périscolaire, inédite en France, qui profite en priorité aux lycéens et aux collégiens, portent sur ses sources d'inspiration et sur ses enjeux éducatifs. Quelles sont les origines de ce mouvement des « caravanes scolaires » ? Dans quelles conditions sociales et culturelles s'implante-t-il en France ? Quels sont ses développements pratiques à travers le pays de 1874 au milieu des années 1930 ? Quelle place occupe-t-il dans les controverses pédagogiques de l'époque, marquées par la critique du régime des internats ? De quel ordre de justification relèvent les arguments avancés pour convaincre les familles du bien-fondé de cette initiative au point de laisser leur progéniture participer à ces « caravanes scolaires » ?

Il s'agit de montrer que l'œuvre des « caravanes scolaires » du Club alpin français, qui s'appuie sur un réseau d'établissements à la fois publics et privés, tout en obtenant le soutien renouvelé du ministère de l'Instruction publique, représente une contribution concrète aux débats sur la réforme du système scolaire en France, notamment la formation des futures élites. Porté par les représentants d'une bourgeoisie cultivée moderniste, ce programme, d'inspiration helvétique, cherche à promouvoir un modèle d'éducation globale de l'individu, complémentaire à l'enseignement scolaire mais tourné vers les exercices physiques au « grand air » et les apprentissages concrets au contact de la nature.

L'approche socio-historique adoptée mobilise les documents d'archives et les sources imprimées qui donnent à voir l'émergence d'un modèle pédagogique original, visant la formation à la fois physique, intellectuelle et morale de la jeunesse scolarisée, à la frontière du monde de l'école républicaine et de l'univers du temps libre et des vacances¹.

Le programme initial des « caravanes scolaires » du Club alpin français

Le mouvement des « caravanes scolaires » émane de la direction du CAF créé, en avril 1874, par douze membres fondateurs appartenant majoritairement à la bourgeoisie cultivée et urbaine². L'impulsion du regroupement des premiers adeptes des ascensions en montagne au sein de sociétés particulières est donnée par la fondation de l'*Alpine club* à Londres, en 1857. Cette initiative britannique va se diffuser sur le continent avec la naissance des clubs alpins nationaux dans la plupart des pays d'Europe occidentale à partir de 1862 (Hoibian, 2008).

En 1874, les fondateurs du CAF affirment leur volonté d'ouvrir largement les portes de la société, y compris à la participation des femmes. Dans la France de cette époque, la législation du travail ne laisse cependant guère de temps libre et de loisirs aux classes moyennes et populaires, ce qui garantit aux adhérents la préservation d'un certain « entre soi ».

L'organisation des premières « caravanes scolaires » du CAF

Lors de la rédaction des statuts du CAF, les fondateurs se donnent pour but principal de « faciliter et propager la connaissance exacte des montagnes de la France et des pays limitrophes ». Pour y parvenir, ils définissent des priorités, notamment « l'organisation d'excursions, soit isolées, soit faites en commun ». Dans le premier

1 Les archives consultées concernent principalement la série F17 des Archives nationales sur les questions d'hygiène et d'exercice physique dans les établissements scolaires publics. Pour le Club alpin français, il s'agit essentiellement des publications de cette société, notamment des *Annaires du CAF* édités en fin d'année et des *Bulletins trimestriels* publiés entre 1874 et 1904. Ces deux titres sont remplacés par la revue *La Montagne* à partir de 1905.

2 Sur les conditions sociales et culturelles de la création du CAF, voir Lejeune (1988) et Hoibian (2001).

Annuaire du CAF, publié fin 1874, le Président du club, Ernest Cézanne, souligne, dans la préface, tout l'intérêt porté par les dirigeants au développement des « caravanes scolaires ». Ce polytechnicien, élu député des Hautes-Alpes, proclame la nécessité « d'organiser ces caravanes scolaires depuis longtemps pratiquées en Suisse et en Allemagne dont Töpffer a si spirituellement illustré les joyeuses péripéties et qui laissent dans la mémoire de ceux qui y ont pris part, un souvenir ineffaçable [...], tel est en résumé le programme du CAF » (Cézanne, 1874, p. 3). Adolphe Joanne, publiciste, auteur des célèbres guides touristiques et secrétaire général du Club alpin, indique dans ce même numéro l'importance accordée à leur succès : « La préoccupation constante de la direction centrale était l'organisation des caravanes scolaires, destinées à développer dans notre jeunesse, sous la conduite d'hommes prudents et éclairés, le goût des courses à pied et la connaissance des montagnes [...] les caravanes scolaires, les "voyages en zigzag" renouvelés de Töpffer, appellent tout particulièrement notre sollicitude » (Joanne, 1874, p. 479)³.

Rodolphe Töpffer est un protestant conservateur, directeur d'une institution privée d'éducation à Genève⁴. À partir de 1830, il entraîne ses jeunes pensionnaires dans des excursions pédestres à travers les Alpes (Hoibian, 2003). Au retour, il rédige la relation de leur pérégrination qu'il édite sous le titre de *Voyages en zigzag*. Par le succès de ses ouvrages à travers l'Europe, Töpffer « attira, sur ce système d'éducation, l'attention des gens cultivés et même du grand public par les récits charmants qu'il publia » (Brégeault, 1899). Tout en « recueillant sur le vif les enseignements que promulgue généreusement la nature », l'auteur propose à ses héros juvéniles la découverte d'une école de volonté et d'humilité (Töpffer, 1844). La pédagogie de Töpffer s'inscrit manifestement dans la tradition éducative protestante, héritée de « la grande didactique » de Comenius et de la philosophie naturaliste de Rousseau, mise en œuvre d'abord par Basedow et par Pestalozzi, basée sur une éducation concrète, au contact de la nature (Denis, 1981). La filiation du pro-

gramme du CAF avec le renouveau pédagogique helvétique apparaît clairement lorsque le pasteur Freundler, ancien élève de Töpffer et président du Club alpin suisse, vient exposer les principes d'organisation des « caravanes scolaires » lors du premier *Congrès international d'alpinisme* de Paris, en 1878 (Brégeault, 1899).

Cette entreprise éducative repose à la fois sur l'action et la mobilisation d'enseignants laïques ou croyants, issus d'établissements publics et privés. À Paris, elle est surtout impulsée par Émile Talbert, directeur du collège Rollin et vice-président du CAF de 1874 à 1876. Il est secondé par les préfets des études des collèges Rollin et Chaptal. Au collège dominicain Albert Le Grand d'Arcueil, l'abbé Barral organise, en 1878, un voyage à travers la Savoie et l'Italie (Ebel & Muleur, 1879). En province, comme en Saône-et-Loire, à Langres, à Dijon, à Lyon, à Nantes, à Toulouse, différents responsables du CAF, généralement liés au milieu de l'enseignement, encadrent des voyages pédestres pour des groupes de collégiens et de lycéens. Elle est également relayée dans certaines écoles normales départementales et dans quelques classes du primaire.

Afin d'assurer la réussite de son projet, la direction du CAF sollicite, en effet, le soutien de l'administration républicaine. Le ministre de l'Instruction publique, William Henry Waddington, dans la circulaire du 22 juin 1875, recommande cette initiative aux proviseurs des lycées. De même, Adolphe Joanne, au cours de sa présidence (1876-1878), fait état d'une lettre d'Agénor Bardoux, alors ministre de l'Instruction publique, l'informant d'instructions aux recteurs pour encourager les familles à « faire entreprendre à leurs enfants ces utiles voyages que vous avez su rendre si faciles » (Brégeault, 1899).

Si les actions en faveur des élèves du secondaire restent manifestement la priorité du Club, différentes tentatives de sensibilisation des instituteurs sont engagées au début des années 1880. Ferdinand Buisson, directeur de l'enseignement primaire, membre du CAF dès 1875, essaye d'inciter les écoles normales d'instituteurs à organiser des caravanes d'élèves-maîtres en relation avec le CAF. Dans la première édition du *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire* qu'il dirige, des articles élogieux sont consacrés au Club alpin français et aux « voyages scolaires » (Durand, 1887). Ce projet rencontre aussi un certain écho dans la presse. Émile Talbert, en 1876, remercie le publiciste Francisque Sarcy qui « a plaidé à plusieurs reprises dans le journal "Le XIX^e siècle" avec sa verve et son esprit habituels, la cause des caravanes scolaires » (Talbert, 1876, p. 34).

3 Dans le monde de l'alpinisme et de la randonnée, le terme « course » désigne une sortie en montagne et non l'activité de courir, propre à l'athlétisme.

4 Rodolphe Töpffer, fils d'un peintre reconnu, est aussi l'auteur d'une œuvre littéraire. Il est considéré aujourd'hui comme le père de la bande dessinée, pour ses figurines, saisies sur le vif, lors des pérégrinations de ses collégiens à travers les Alpes et reproduites dans ses ouvrages sur les « Voyages en zigzag ».

Des finalités éducatives imprégnées par un « hygiénisme aériste et patriotique »

L'incidence des campagnes des médecins hygiénistes du début du XIX^e siècle

L'originalité pédagogique de ces voyages pédestres se révèle à travers les orientations que leur assignent la direction centrale du Club alpin et les principaux responsables de son organisation. Dans leur esprit, le programme initial des « caravanes scolaires » est étroitement associé aux critiques contre l'immobilité et le silence imposés aux internes, dont les effets sont déjà mis en cause dès les années 1860. Ernest Cézanne, le président du Club alpin, dans sa préface aux statuts de 1874, souligne cette préoccupation hygiéniste : « Tous les hommes éclairés qui se préoccupent de l'avenir de la France, reconnaissent que nos jeunes gens négligent trop les exercices du corps. Il faut les y attirer par toutes les routes ; or, quel attrait plus puissant que la montagne, avec son air vif qui réconforte et l'admirable variété de ses grands et sévères tableaux ? » Face aux menaces pour la jeunesse que recèle la vie dans les grandes cités, il déclare l'urgence « d'arracher les jeunes gens à l'énerve oisiveté des villes » (Cézanne, 1874, p. 3).

Cette perception des effets bénéfiques des exercices au grand air relève d'un « hygiénisme aériste », hérité des travaux de Lavoisier, sur le rôle essentiel de l'oxygène dans la respiration. Dans la première moitié du XIX^e siècle, prenant conscience des limites de leurs moyens curatifs, les médecins cherchent à prévenir les maladies en s'attaquant à leurs causes dans l'environnement quotidien. Les représentations du fonctionnement de l'organisme selon les lois de la thermodynamique se diffusent dans les milieux cultivés à l'occasion des campagnes des hygiénistes de la première moitié du XIX^e siècle. La création de la revue *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, en 1829, leur offre une tribune pour relayer leurs préconisations dans la sphère publique et auprès des responsables politiques (Lécuyer, 1986). L'importance de respirer un air sain et les effets profitables du « grand air » pour la santé, notamment chez les enfants et les adolescents, commencent à se propager dans l'opinion publique. Selon Gérard Jorland, cette croyance collective représente une « épistémé » qui participe à la construction du sens commun et se donne à voir dans diverses institutions, notamment à l'école, dès la première moitié du XIX^e siècle (Jorland, 2010). En effet, avant même la dénonciation de « l'éducation homicide » par Victor

Laprade⁵, la situation des exercices physiques dans les lycées et collèges préoccupe les instances ministérielles. À partir de 1845, différentes commissions se voient chargées de « rechercher les moyens les plus propres à assurer [...] une bonne constitution physique aux élèves des lycées publics » (Bérard, 1854, p. 415). Leurs rapports se traduisent par la publication de l'arrêté Fortoul de 1854, portant sur l'introduction de la gymnastique dans les lycées, et se trouvent renforcés par le décret Duruy de 1869, généralisant son enseignement « dans tous les collèges et lycées publics de garçons » (Thibault, 1991). La défaite de 1870 relance la critique de l'internat et le débat sur la formation des élites en France, en particulier sur la nécessité de corriger « l'excès d'intellectualisme » du secondaire. Cependant, pour réaliser les transformations nécessaires, il faut parfois contourner l'inertie de l'institution scolaire. D'où l'intérêt des expérimentations menées par des institutions privées, comme les « caravanes scolaires » du CAF, véritables « bateaux pilotes de l'université » selon l'expression de Paul Bert⁶.

En 1883, les propos de Charles Durier, directeur au ministère de la Justice, viennent confirmer l'influence de « l'hygiénisme aériste » dans les discours de promotion des « caravanes scolaires » auprès de l'institution scolaire. À la demande de Ferdinand Buisson, directeur de l'instruction élémentaire, le président du CAF donne une conférence sur les voyages pédestres dans le cadre des *Congrès pédagogiques* qui réunissent, à la Sorbonne, les instituteurs et les directeurs des écoles normales départementales (Durier, 1883).

Dans son allocution, l'orateur se plaît à rappeler les effets sanitaires de ces excursions, comme une conviction déjà largement partagée : « Que leur santé s'en trouve bien, personne n'en doute » s'exclame-t-il. Cette justification hygiéniste se trouve amplifiée par l'évocation du déclin de la nation française. Dans son rapport de 1874, Adolphe Joanne indiquait déjà combien cette inquiétude était présente à l'esprit des responsables du CAF : « Nous aimerions nous étendre sur ce sujet et vous dire tout le bien physique, intellectuel et moral que doivent attendre des excursions tous ceux qui ont à cœur l'éducation de notre jeunesse et la régénération de notre France » (Joanne, 1874, p. 486).

5 Victor Laprade, dans son ouvrage *L'Éducation homicide, plaidoyer pour l'enfance* publié en 1867.

6 Discours de Paul Bert, le 8 juin 1881, lors de l'inauguration des nouvelles installations de l'École alsacienne, cité par Hacquard (1982-1996).

De nombreux travaux historiques, notamment ceux de Georges Vigarello, montrent à quel point la crainte de la dégénérescence paraît obnubilier la France du XIX^e siècle (Vigarello, 1993). « La détérioration de la race en France est un fait d'une immense gravité qui doit intéresser tout le pays » (Lallemand, 1848, p. 150). Le sentiment d'une déchéance nationale se trouve conforté par la défaite de 1870 et les événements de la Commune⁷. Les scrutateurs autorisés de cette affection généralisée prescrivent des actions de prévention dans les secteurs de la santé, de l'hygiène et de l'éducation (Murard & Zylberman, 1996). D'autant que les conséquences morbides ne concernent pas exclusivement le développement morphologique. « Il faut montrer le physique et le moral unis dans les dégénérescences » (Vernay, 1863, p. 15).

L'œuvre des « caravanes scolaires » s'abreuve à cette même source et s'inscrit dans une démarche rédemptrice. Pour les promoteurs des « caravanes scolaires », à la célébration des atmosphères limpides, des « bains d'air salutaires et bienfaisants des altitudes » que Jean-Jacques Rousseau louait déjà comme « l'un des remèdes de la médecine » (Rousseau, 1761), il convient d'associer d'autres bénéfiques. Les effets sanitaires recherchés se conjuguent avec la préoccupation d'une efficience morale, thématique souvent mobilisée par la suite pour louer les vertus de la marche (De Baecque, 2016). L'action des « caravanes scolaires » contribue ainsi « à tendre les ressorts de l'âme ». De plus, si la marche en montagne renforce les constitutions trop faibles et facilite l'action morale, elle participe également à la récréation des facultés intellectuelles. « Dans ces tournées de vacances, l'esprit de vos élèves reprendra du ressort, vous les ramèneriez mieux disposés pour l'étude avec des facultés plus fraîches ». On voit poindre ici le thème de l'action réparatrice des exercices du corps dans la nature sur l'intelligence elle-même pour les jeunes citadins, loin des « miasmes de la ville » (Corbin, 1986).

Derrière la construction d'une opposition radicale entre un espace urbain cerné par les « émanations viciées »

et un « espace montagnard purificateur » se profile la symbolique de l'ascension qui constitue l'une des ressources essentielles des discours sur l'alpinisme. Le projet des caravanes scolaires répond ainsi aux préoccupations sanitaires et morales de cette époque en se référant à un « hygiénisme aériste » et « régénérateur ».

L'exaltation des sentiments patriotiques

Les promoteurs des « caravanes scolaires » de 1874 font également fréquemment référence, dans leurs discours, aux sentiments patriotiques qui marquent les lendemains des événements de 1870. Ces préoccupations se font plus insistantes dans le contexte nationaliste du début des années 1880. Dans cette période où les républicains cherchent à créer un sentiment d'unité nationale en exaltant l'amour de la patrie et la perspective de la revanche, différentes initiatives voient le jour en faveur d'une certaine militarisation de la jeunesse française (Becker & Audouin-Rouzeau, 1995). Elles se traduisent par le vote à l'unanimité de la loi du sénateur Georges, généralisant l'obligation de l'enseignement de la gymnastique dans tous les établissements publics de garçons puis de filles, et par la création des « bataillons scolaires » (Bourzac, 2004).

La conférence de Charles Durier est particulièrement révélatrice des sentiments qui prévalent dans le climat nationaliste de cette période. Selon ses propos, la dimension patriotique et la volonté de préparer la revanche tiennent une place non négligeable dans l'engagement des responsables du CAF en faveur des « caravanes scolaires ». Ainsi, le Club alpin français créé en 1874 aurait été fondé « au lendemain de nos revers ». Son soutien durable à la cause des voyages pédestres relève selon l'orateur du « fruit d'une expérience amère ». À travers la préoccupation commune de l'instruction de la jeunesse, les actions engagées par le CAF visent l'ambition suprême de servir le progrès et d'accomplir une œuvre patriotique, c'est-à-dire de former « une génération mieux douée, plus robuste, plus forte que celle qui a succombé sans nous sauver ». Le développement des « caravanes scolaires » est donc devenu « une œuvre de nécessité, une œuvre de Défense nationale » (Durier, 1883). On perçoit bien dans ses propos la référence implicite aux souvenirs douloureux de la défaite face à la Prusse et à « ses conséquences funestes » comme l'amputation du territoire national de l'Alsace et de la Lorraine. L'analyse de la conférence de Charles Durier et des discours des responsables du CAF indique combien le programme initial des « caravanes scolaires » participe d'un « hygiénisme aériste » soucieux de

7 Gabriel Monod, nommé par Victor Duruy à la direction de l'École pratique des hautes études, traduit bien les sentiments de l'époque à propos de l'école : « On était sorti de l'affreux cauchemar de la guerre et de la Commune, il y avait de tous côtés une immense bonne volonté, une émulation à servir la patrie blessée et mutilée, on parlait de la régénérer sans provoquer ni sourires, ni soupirs. On élaborait des projets de réforme scolaire qui devaient faire une âme nouvelle à la France vaincue et préparer au suffrage universel des électeurs dignes d'exercer leur redoutable mandat. Des hommes courageux se mettaient à l'œuvre [...] » (Monod, 1898).

la « régénérescence de la jeunesse française » et teinté de patriotisme à partir du début des années 1880.

Dans son article rétrospectif de 1899, Julien Brégeault, haut magistrat, membre de la commission des caravanes scolaires, dresse le bilan de cette première phase du programme des « caravanes scolaires ». À cette occasion, il établit le décompte suivant : 1875 = 9 caravanes ; 1876 = 10 caravanes ; 1877 = 12 caravanes ; 1878 = 12 caravanes ; 1879 = 24 caravanes ; 1880 = 24 caravanes ; 1881 = 26 caravanes.

Dans les années suivantes, la courbe ascendante, marquant le succès initial du programme périscolaire des « caravanes scolaires » du CAF, s'interrompt brusquement. La disparition, en 1881, de plusieurs responsables des caravanes scolaires du CAF semble leur porter « un coup aussi funeste qu'inattendu » (Blanc, 1881, p. 499). Malgré la conférence remarquée de Charles Durier de 1883 et la création d'une *Commission des caravanes scolaires* en 1885, l'activité décroît à Paris comme en province. Un certain découragement semble alors gagner la direction du CAF, comme le laisse transparaître le rapport annuel de l'année 1887 : « L'organisation des caravanes scolaires constitue plus que jamais pour la direction centrale un labeur ingrat qu'aucun espoir nouveau n'accompagne... En 1887, nous avons essayé encore et encore [...]. Notre voix s'est perdue dans le désert » (Forni, 1887, p. 527). Dans cette période, les tensions sociales et les scandales qui ternissent la République contribuent au succès du « boulangisme » à travers le pays, dans un climat d'antiparlementarisme quasiment insurrectionnel (Bernstein, 1992). Ce climat paraît affecter les excursions du CAF. « On sait quelles passions, quels événements politiques secouèrent la France de 1888 et 1889. Les esprits étaient montés à un degré d'exaltation qui ne laissait point de place pour songer à une œuvre scolaire aussi pacifique que la nôtre » (Leroy, 1909, p. 18).

La renaissance des caravanes scolaires : la campagne contre le « surmenage scolaire »

Un nouvel élan en faveur des excursions pédestres de jeunes gens et de jeunes filles

La campagne de mobilisation contre le « surmenage intellectuel »

Dans un climat d'apaisement des esprits et de plus grande sérénité, après la fin tragique du général Boulanger, les caravanes scolaires vont connaître une sorte

de second souffle. Selon Julien Brégeault, ce regain de dynamisme s'amorce à la fin des années 1880. Il serait à rapprocher « du grand mouvement qui se produit à cette époque dans notre pays en faveur du sport, du tourisme et de tous les exercices physiques, salutaire réaction contre le surmenage » (Brégeault, 1899, p. 423).

La campagne contre « le surmenage scolaire » et les effets de « la fatigue » prend effectivement forme dès 1886 et la question commence à être discutée dans différentes instances publiques (Rabinbach, 2004). Cette même année, Charles Gide, grande figure du protestantisme, professeur de droit et d'économie, promoteur du mouvement solidariste et coopératif en France, donne une conférence publique à la faculté de Montpellier en tant que président de la section du CAF du Midi. La teneur de ses propos apparaît déjà largement inspirée par cette préoccupation nouvelle et la mobilisation des responsables publics et de l'opinion se poursuit dans les années suivantes.

Ainsi, en janvier 1887, certains députés abordent la question à l'Assemblée nationale, lors de la discussion du budget de l'Instruction publique (Grosset, 2010). Cette même année, l'Académie de médecine instaure une commission sur « le surmenage intellectuel et la sédentarité dans les écoles ». Son rapport est publié en août 1887. Il présente les recommandations adressées aux pouvoirs publics par l'Académie, appelant à « de grandes réformes aux modes et aux programmes d'enseignement actuellement adoptés »⁸. Elles portent principalement sur la réduction des horaires d'enseignement au profit des « exercices du corps » et sur la construction des futurs internats dans la campagne. À la suite de ces préconisations, le ministère de l'Instruction publique décide de créer, quelques semaines plus tard, une *Commission de réforme de la gymnastique scolaire* présidée par le professeur Etienne Marey, directeur du laboratoire de physiologie du Parc des princes (Pociello, 1999).

Bien que la notion même de « surmenage scolaire » fasse l'objet d'un certain nombre de critiques dans le champ médical, notamment de la part du Dr Riant, cette campagne se diffuse largement et produit des effets dans les milieux éducatifs (Riant, 1889). Au mois de juin 1888, le baron Pierre de Coubertin, républicain conservateur, crée un *Comité pour la propagation des*

8 Rapport de la commission « Du surmenage intellectuel et de la sédentarité dans les écoles », séance du 17 mai, du 14 juin et du 21 juin 1887, *Bulletin de l'Académie de médecine*, série 2, tome XVII. Paris : Éd. Bergeron-Proust, 1888, p. 551-683.

exercices physiques présidé par l'ancien ministre Jules Simon. En octobre de cette même année, Paschal Grousset, ancien communal, proche des républicains radicaux, fonde la *Ligue nationale d'éducation physique*. Ces deux groupements cherchent à promouvoir la pratique des sports anglais dans les lycées et les collèges selon le modèle d'éducation en vigueur dans les « *public schools* » britanniques (Mangan, 1981). En 1889, la commission Ribot, chargée de préparer la réforme des lycées et des collèges de 1902, débute ses travaux. La question de la formation scolaire, notamment celle des élites, constitue désormais un enjeu essentiel au sein de la « nébuleuse réformatrice ». Cependant, le constat largement partagé des insuffisances du système éducatif « n'implique nullement un consensus sur les modalités effectives de l'action » (Topalov, 1999, p. 44). Des propositions concurrentes sont formulées, parmi lesquelles figure, en bonne place, le programme des « caravanes scolaires » du CAF.

La renaissance des « caravanes scolaires »

Cette mobilisation en faveur des exercices « au grand air » pour les lycéens et les collégiens insufflé un regain de dynamisme au programme des « caravanes scolaires ». Ce renouveau tient, dans un premier temps, à l'action de l'École alsacienne à Paris, institution fondée par la haute société protestante au lendemain de l'amputation de l'Alsace et de la Lorraine en 1871 (Hacquard, 1982-1996). Son sous-directeur, Monsieur Braeu-nig, va relancer les voyages pédestres par un périple, aux connotations patriotiques, dans les Vosges, en août 1890 (Brégeault, 1899, p. 424). À l'automne suivant, l'École alsacienne prend l'initiative de l'organisation de sorties scolaires à la journée, d'abord le jeudi puis le dimanche, dans la proche banlieue parisienne. Elle sera bientôt épaulée par différents professeurs des grands lycées publics de la capitale, notamment le professeur Richard du lycée Charlemagne, mais aussi d'institutions privées parmi lesquelles le collège d'Arcueil, dirigé par le père Didon à partir de 1890, occupe toujours le premier rang. En province, l'activité progresse également avec une extension à l'ensemble du territoire. Dans les années qui suivent, le succès des caravanes scolaires ne se dément pas « à la suite du mouvement général de renaissance des exercices physiques » (Rinjat, 1892, p. 435).

Pour rendre compte de cette nouvelle impulsion, les statistiques de la région parisienne sont particulièrement éloquentes. Elles attestent une progression remarquable des participations entre 1902 et 1905,

bien supérieure aux dix années précédentes (Brégeault, 1899, p. 424). D'autant qu'il faut ajouter à ces chiffres l'apport des sections de province où les caravanes connaissent une audience grandissante.

Le succès des « caravanes scolaires » de jeunes filles

En dehors de rares expériences locales, l'organisation des caravanes de jeunes filles ne se développe véritablement qu'à partir de 1906, au fur et à mesure de l'évolution de la place des femmes dans la société, grâce en particulier à leur accès plus fréquent à l'instruction secondaire et à l'examen du baccalauréat ainsi qu'aux études supérieures (Lelièvre & Lelièvre, 1991). Soumis à des sollicitations plus fréquentes, le CAF décide alors de constituer une *Commission des caravanes scolaires de jeunes filles* (Leroy, 1909). Les bonnes volontés ne tardent pas à se manifester à Paris. Les responsables des caravanes de jeunes gens déjà expérimentés reçoivent le concours précieux de représentantes féminines prêtes à les seconder : directrices de lycées ou d'institutions privées, professeures dévouées et mères de famille... tandis que le mouvement gagne la province. En avril 1909, le ministre de l'Instruction publique, Jean-Baptiste Bienvenu-Martin, après avoir rappelé les circulaires précédentes, attire tout particulièrement l'attention des chefs d'établissement sur les caravanes de jeunes filles « qui offrent toutes les garanties que les parents sont en droit d'exiger » (Bienvenu-Martin, 1909, p. 312). Alors que, dans le système scolaire, le principe de la séparation des sexes va perdurer encore de nombreuses années, l'organisation des caravanes scolaires introduit, à intervalles réguliers, des excursions mixtes attestant l'état d'esprit « émancipateur » des dirigeants du CAF (Ottogalli-Mazzacavallo, 2006).

En 1909, Adolphe Louis Leroy, président de la commission des caravanes de jeunes filles, professeur d'histoire au lycée Janson à Paris, établit un premier bilan des trois années écoulées. « Si en 16 ans, il y a eu plus de 1 000 caravanes de jeunes gens avec beaucoup plus de 30 000 scolaires tant à Paris qu'en province, les caravanes de jeunes filles, bien plus récentes, connaissent une expansion plus rapide. Dès 1906, 1907 et 1908, plus de 50 caravanes ont réuni près de 2 000 jeunes filles » (Leroy, 1909, p. 226). Cet essor des caravanes scolaires va encore progresser jusqu'au déclenchement de la Grande Guerre.

La lutte contre l'apathie et la sédentarité de la jeunesse urbaine

Les ressources argumentaires mobilisées en faveur des « caravanes scolaires » par les responsables du CAF, durant cette deuxième phase, sont révélatrices des schèmes de perception et d'appréhension des fractions sociales directement intéressées par ce projet d'éducation globale. Elles permettent de saisir les justifications avancées par ses promoteurs pour lever les hésitations soulevées par cette initiative et convaincre les familles du bien-fondé de celle-ci. Dans cette période, elles font référence, de manière croissante, aux thèmes issus de la campagne contre le surmenage. La grande majorité des rédacteurs des rapports annuels ou des articles situent la renaissance du dynamisme des caravanes scolaires dans le vaste mouvement en faveur des exercices physiques pour la jeunesse. Cependant, si la nécessité d'introduire une pratique raisonnée des activités physiques et des jeux « au grand air » fait consensus, des divergences apparaissent concernant le choix des meilleures méthodes.

La valeur éducative supérieure des excursions en montagne

Dans cette période où la pratique des exercices à l'école s'impose progressivement comme une nécessité, le programme de la direction du Club alpin participe au débat plus général sur la réforme du système éducatif. Son action s'inscrit dans un projet d'éducation globale de la jeunesse scolarisée, d'inspiration réformatrice. Les représentants du CAF cherchent à démontrer que « les caravanes scolaires » produisent des effets éducatifs bien plus profitables que les autres formes d'activités physiques proposées à la jeunesse.

Concernant la gymnastique, Charles Durier indique que le Club alpin s'attache depuis sa création à « communiquer le goût des voyages à pied, de ces excursions en montagne qui sont pour la jeunesse la plus salutaire et la plus agréable des gymnastiques ». On comprend bien que, si la direction du CAF soutient l'obligation de la gymnastique à l'école, elle se propose néanmoins de développer une forme supérieure de cette dernière pour l'éducation des futures élites. Dans ses travaux, Jacques Defrance remarque qu'il y a « tout un courant, parmi les fractions supérieures de la bourgeoisie, qui refuse le cadre strict de la gymnastique disciplinée, assimilée à l'école primaire et à leur public populaire » (Defrance, 1987, p. 119).

Le programme des « caravanes scolaires », porté par les représentants des fractions cultivées de la bour-

geoisie moderniste, tend à se distinguer en effet, du modèle de la gymnastique militaire enseignée, à l'époque, dans les écoles publiques. Par ses exercices bien réglés, le modèle des gymnastiques scolaires vise surtout, selon Georges Vigarello, à discipliner les corps des enfants des classes populaires à la gestualité jugée trop désordonnée. Il s'agit d'obtenir une plus grande conformité avec la norme corporelle du maintien bourgeois par « un polissage des tonicités anarchiques » afin de rendre les corps plus dociles (Vigarello, 1993). Selon Michel Foucault, ce véritable modelage corporel par l'imposition d'une pédagogie disciplinaire conçue pour l'armée permet d'instaurer un contrôle social d'autant plus efficace qu'il est davantage intériorisé (Foucault, 1975). Le modèle d'éducation gymnastique se heurte d'ailleurs à des résistances évidentes de la part des fractions cultivées de la bourgeoisie. Les propos amers du Docteur Hillairet sont particulièrement éclairants de ce point de vue : « Le malheur est que, surtout dans les établissements secondaires, beaucoup de proviseurs ne tiennent la gymnastique qu'en médiocre estime [...]. C'est par cette jeunesse intelligente, fille de la bourgeoisie, que le branle devrait être donné, c'est elle qui se mettra la dernière en route » (Hillairet, 1869). Les classes dominantes n'accorderont donc jamais beaucoup d'intérêt à la gymnastique scolaire, manifestement destinée, à leurs yeux, à des catégories sociales moins favorisées.

Les responsables du CAF cherchent également à réagir face à la concurrence des sports anglais ou des autres loisirs des jeunes gens de classes favorisées en s'appuyant sur la préoccupation du « surmenage » qui se propage parmi les élites éclairées. La conférence prononcée par Charles Gide, président de la section du CAF du Midi, en février 1886, à la faculté des lettres de Montpellier, constitue une source essentielle pour la compréhension du renouveau des « caravanes scolaires ». Elle permet d'observer les premières évolutions sémantiques des discours de légitimation des voyages scolaires dans cette phase initiale de la campagne de sensibilisation contre le « surmenage scolaire » (Motte, 1982).

Après avoir évoqué les buts généraux du CAF, l'orateur présente les actions engagées en faveur des jeunes scolaires pour leur faire découvrir les joies de la montagne et de l'alpinisme qu'il qualifie de « genre particulier de sport ». S'il dénonce l'organisation de l'enseignement en France, notamment du point de vue de ses effets délétères sur les capacités intellectuelles des élèves, il note cependant certaines évolutions récentes : « Depuis quelques années on a commencé à com-

prendre, en France, que si nous poursuivions imperturbablement ce système qui consiste [...] à leur faire entrer de force dans la cervelle, sous une pression de plusieurs atmosphères, tous les éléments des connaissances humaines, nous préparions des générations tout à fait abruties » (Gide, 1886, p.50-56). Charles Gide se réjouit des initiatives prises pour corriger ces erreurs au profit d'une éducation plus équilibrée : « C'est pour réagir contre cet excès du développement intellectuel au détriment du développement physique que l'on s'applique depuis quelques années à multiplier les sociétés de gymnastique, de tir, les manèges, les salles d'armes, et aussi les sociétés d'alpinistes ». En fait, par ses propos, l'orateur s'emploie surtout à montrer les vertus assurant une sorte de suprématie éducative à l'alpinisme et à la marche en montagne par rapport aux autres formes de loisirs susceptibles d'attirer les jeunes gens : « Non ! Ni l'escrime, ni l'équitation, ni la chasse ne sont éducatrices au même degré que le voyage pédestre et en particulier la marche dans la montagne ». L'éventail des activités citées renseigne parfaitement sur le public visé par l'auteur. Il s'agit bien entendu des lycéens et des étudiants appartenant pour l'essentiel aux catégories aisées.

La promotion d'une éducation globale

La supériorité des activités de montagne dans l'éducation de la jeunesse tient selon Charles Gide à leurs effets bénéfiques sur la santé de la jeunesse qui y gagne « des jarrets plus souples, des poumons plus vigoureux, une tête plus solide, un regard plus perçant ». Mais l'alpinisme et la marche se distinguent surtout des autres formes de loisirs par leurs actions dans le domaine intellectuel et moral. Contrairement aux autres activités du temps libre, « ce n'est pas seulement sur le corps qu'elles agissent, c'est sur l'intelligence et plus encore sur l'âme ». Ainsi, l'éducation alpine présente de sérieuses garanties morales car elle éloigne la jeunesse des ambiances frelatées de la vie urbaine en produisant, sur ceux qui en bénéficient, des effets durables : « Malgré la fatigue, le froid, la pluie, le mauvais gîte ou le mauvais dîner, je n'en ai point vu qui eurent l'idée de penser seulement aux agréments des villes, aux promenades en long et en large sur quelques esplanades, aux théâtres, aux cafés, aux bals, aux quadrilles ou à d'autres plaisirs moins louables encore » (Gide, 1886, p.53).

L'analyse de la conférence de Charles Gide permet de relever les nombreuses références de l'auteur aux thématiques du « surmenage intellectuel ». La notion de fatigue intellectuelle y est souvent évoquée de même que l'opposition entre l'action sanitaire bienfai-

sante des excursions en montagne et les tentations pernicieuses s'exerçant sur les jeunes citadins. On les retrouve également dans l'article de Julien Brégeault, lorsque l'auteur souligne les bienfaits procurés par la participation aux caravanes scolaires, notamment leur action récréative sur l'esprit : « L'exercice corporel pris en commun avec de gais camarades, c'est le meilleur repos pour le cerveau fatigué » (Brégeault, 1899, p. 443). Ces mêmes formulations concernant les effets psychiques apparaissent dans le rapport annuel de 1902, sous la plume du Dr Cayla, membre de la commission des caravanes scolaires, indiquant une vision partagée de leurs effets bénéfiques contre le surmenage chez les représentants des élites cultivées du CAF. Par les excursions pédestres, « nous leur ferons plus de muscles et de meilleurs poumons, partant un système nerveux mieux équilibré [...]. N'attendez pas que la maladie, la névrose ou la neurasthénie aient fait leur œuvre. Ce jour-là, il sera trop tard » (Cayla, 1903, p. 573).

Surmonter les réticences des familles

Parmi les justifications avancées, certaines sont destinées à vaincre les réserves des familles, en particulier des mères jugées trop timorées à l'égard de leur progéniture. La crainte du danger des excursions en montagne représente en effet une critique récurrente opposée aux clubs alpins. Leurs responsables doivent donc élaborer des ressources argumentaires pour y faire face depuis la polémique soulevée par le drame de l'ascension du Cervin par Whymper en 1865 ou, plus récemment, par le succès de l'ouvrage de Paul Hervieu, *L'Alpe homicide*, en 1885⁹.

Lors de sa conférence de 1886, Charles Gide est donc amené à reconnaître que l'alpinisme expose parfois à quelques risques, à l'occasion de certaines ascensions, mais il relativise aussitôt cette critique par rapport aux dangers d'autres formes plus banales de loisir de la jeunesse. Il fait alors remarquer à son auditoire que la montagne est souvent mise en accusation notamment par la presse sans nécessairement « enregistrer davantage d'accidents que l'équitation, la natation et surtout la chasse ».

D'autant que ces éventualités ne doivent pas faire oublier d'autres menaces plus immédiates de la vie citadine. En effet, pour l'orateur, il est pour les jeunes gens d'autres chutes possibles que les mères devraient redouter davantage : « celles qui se font tous les jours sur les

9 Hervieu P. (1885). *L'Alpe homicide*. Paris : Éd. Laurent.

trottoirs de nos grandes villes et dans la boue de la rue et dont une éducation virile aurait pu les garder». Pour Charles Gide, les voyages en montagne peuvent leur éviter ces risques de déchéance sociale. À l'occasion de ces excursions collectives organisées par le CAF, ils feront au contraire «l'apprentissage de toutes les vertus qui font une jeunesse honnête» (Gide, 1886, p. 53). Julien Brégeault, en 1899, renouvelle ces mises en garde contre les réticences «des mères», dans cette époque où les ravages de la phtisie font redouter le moindre courant d'air¹⁰, cherchant à leur montrer que leurs enfants s'exposent davantage dans bien d'autres occasions : «Leur grand garçon, qui va être soldat, court beaucoup moins de risques dans quelques voyages plus ou moins lointains [...] qu'en chassant autour de la maison de campagne paternelle, en faisant de la natation, du canotage, de l'équitation, de la bicyclette ou... de l'automobile» (Brégeault, 1899, p. 444). Il reprend également à son compte la critique de la vie urbaine et les effets de la sédentarité sur la jeunesse favorisée : «Après le surmenage de la semaine, une promenade au grand air vaut mieux pour nos enfants que l'atmosphère surchauffée et malsaine du théâtre ou du concert. Une fatigue modérée est salutaire [...] et fait des constitutions robustes et des organismes bien trempés». De même, il se réjouit des effets produits par l'expérience des caravanes scolaires sur les jeunes gens qui, bien que devenus étudiants, se plaisent à prolonger leur participation en devenant parfois commissaire pour encadrer les plus jeunes : «Sages qui préfèrent une journée de bon air et de marche à l'oisiveté bête du café, devant le morne empilement des soucoupes ou l'inutile va-et-vient sur l'asphalte aux fleurs vénéneuses» (Brégeault, 1899, p. 444). Dans la préface de l'ouvrage publié en 1909 par Adolphe Louis Leroy, le professeur Edmond Bouty, physicien, membre de l'Institut, rappelle également, à l'intention des mères, ces menaces que fait peser la vie citadine sur la jeunesse : «N'oubliez pas que la ville aussi a ses dangers, plus redoutables pour le jeune homme que la plus redoutable des montagnes» (Bouty, 1909, p. X).

10 Les traitements curatifs de la tuberculose ou de la syphilis, d'une efficacité relative en l'absence d'antibiotiques, justifient cette légitime inquiétude. L'invention de la pénicilline par Fleming date en effet de 1928 et les débuts de leur commercialisation des lendemains de la Libération.

Conclusion : un programme d'éducation globale destiné aux élites sociales

Le programme des «caravanes scolaires», mis en œuvre par la direction du Club alpin français, à partir de 1874, représente une innovation pédagogique inédite en France qui participe au processus de légitimation des exercices physiques pour la jeunesse (Bohuon & Quin, 2013). Lors des deux phases successives de son développement, entre 1874 et 1930, les discours sur les bienfaits de l'organisation des caravanes scolaires évoluent en fonction du contexte social et culturel propre à chaque époque. Dans les argumentaires de justification de cette œuvre par des représentants de la bourgeoisie cultivée, on observe le passage des références à un «hygiénisme aériste et patriotique» jusqu'au milieu des années 1880 aux catégories du «surmenage intellectuel» à partir de 1886. L'œuvre des «caravanes scolaires» connaît alors un essor remarquable jusqu'à la première guerre mondiale.

Au lendemain de la victoire, de nombreuses manifestations commémoratives viennent célébrer la bravoure des anciens scolaires sur le champ de bataille, notamment dans les chasseurs alpins. L'héroïsme des «Diables bleus», sous la conduite du commandant Régaud, sera souvent mis à l'honneur en rappelant le rôle de la formation reçue par ces soldats exemplaires à l'occasion de leur participation aux «caravanes scolaires» (Millerand, 1924, p. 272).

Concurrencées par d'autres formes de sociabilité adolescente, comme les mouvements de jeunesse, le scoutisme ou les clubs sportifs, les «caravanes scolaires» vont cependant connaître un affaiblissement marqué dès les années 1920¹¹. D'autant que pour l'enseignement primaire, la deuxième édition du *Dictionnaire de pédagogie*, publiée en 1911, se montre nettement moins enthousiaste pour les «Voyages scolaires» que la version de 1887¹².

11 Cette concurrence des mouvements sportifs commence à s'exercer avant même la Grande Guerre bien au-delà de la capitale, comme le montrent les propos tenus en 1911 lors de l'assemblée générale d'une section de province. Leur succès s'amplifie encore à partir des années 1920. «Les caravanes pourraient avoir plus de succès si nos jeunes gens n'avaient comme distractions dominicales d'autres sports, plus violents à coup sûr, mais peut-être moins hygiéniques et évidemment moins intellectuels. Souhaitons qu'ils sachent partager leur plaisir sportif en passant du football à l'alpinisme» (Rapport de l'AG du 22 décembre 1911 de la section du CAF du Canigou, *Bulletin trimestriel de la section du Canigou*, n° 20, p. 279).

12 Sur l'interprétation des réorientations pédagogiques de la

Le développement de l'alpinisme technique va alors accélérer le processus de désaffection à l'égard des sorties scolaires bientôt supplantées par les premiers « stages d'éducation alpine » (Hoibian, 2001). À partir du milieu des années 1930, ils vont rapidement s'imposer auprès de la jeune génération, sonnante ainsi le glas des « caravanes scolaires », désormais perçues comme quelque peu désuètes.

Les voyages pédestres et les sorties hebdomadaires, destinés aux jeunes gens puis également aux jeunes filles, scolarisés dans le secondaire, encadrés par leurs professeurs, représentent des activités périscolaires tout à fait originales durant toute cette période. Cette « œuvre » s'inscrit, en effet, dans les grands débats de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle sur la critique du régime des internats et des projets de réforme du système scolaire notamment de la formation du secondaire (Caspard, Luc & Savoie, 2005). Les fractions cultivées de la bourgeoisie moderniste, en position dominante au sein du CAF, cherchent en fait à promouvoir, en pratique, un modèle d'éducation globale, prenant en compte simultanément les dimensions physiques, intellectuelles et morales conformes à leur propre vision du monde. Dans sa conférence de 1883, Charles Durier indique clairement les fondements philosophiques de cette démarche en déclarant : « L'éducation du corps et celle de l'esprit doivent marcher de front ». Les excursions pédestres, tout en améliorant la santé des jeunes citadins en les éloignant « des tentations pernicieuses de la ville » par des exercices modérés en « plein air », sollicitent également leur curiosité et leur intelligence. Par une observation directe des choses et de la nature, les sorties collectives sont susceptibles de faire renaître leur désir d'apprendre. En échappant aux cadres formels de la classe et à la passivité engendrée par les leçons administrées par le maître, elles sont propices à la stimulation de l'attention. En effet, « il y a des connaissances que l'on acquiert bien ni par les livres, ni par les images, ni par des échantillons toujours incomplets [...]. Une promenade ! Mais c'est la meilleure leçon de choses ! Mille objets, mille spectacles éveillent leur curiosité [car les élèves vont] prêter plus d'attrait, plus d'intérêt à ce qui s'offre à leurs yeux » (Durier, 1883).

À l'aube du XX^e siècle, le mouvement des caravanes scolaires représente une démarche pédagogique alternative qui constitue une véritable contribution pratique à la réflexion engagée sur la réforme de

l'école républicaine, au sein de « la nébuleuse réformatrice ». Les principes pédagogiques d'une formation globale, en particulier des futures élites, au contact de la nature, semblent d'ailleurs susciter un intérêt lors des investigations de la commission Ribot, certains protagonistes participant aux auditions (Prost, 2008). Cependant, cet espoir reste vain, le texte de la réforme de 1902 ne présentant guère d'avancées sur ce terrain, pour se centrer sur d'autres enjeux notamment la création d'une filière moderne (Isambert-Jamati, 1969).

Le modèle de l'éducation concrète « en plein air » constituera, par contre, une source d'inspiration qui va largement irriguer le mouvement naissant des Écoles nouvelles mais aussi l'Éducation populaire dans l'entre-deux-guerres (Ohayon, Ottavi & Savoie, 2004).

Olivier Hoibian

Université Toulouse III-Paul-Sabatier,
 faculté des Sciences du Sport (STAPS), laboratoire CRESCO
 olivier.hoibian@univ-tlse3.fr

Bibliographie

- BECKER J.-J. & AUDOUIN-ROUZEAU S. (1995). *La France, la nation, la guerre : 1850-1920*. Paris : Sedes.
- BÉRARD (Dr.) (1854). « Enseignement de la gymnastique dans les lycées ». *Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, série 2, n°1, p.415-445.
- BERNSTEIN S. (1992). « La Ligue ». In J.-F. Sirinelli, *Histoire des droites en France, t. 2 Cultures*. Paris : Gallimard, p.61-111.
- BIENVENU-MARTIN J.-B. (1909). « Caravanes scolaires, circulaire aux recteurs du 7 avril 1909 ». *La Montagne*, n°5, 20 mai, p.312.
- BLANC X. (1881). « Éloge funèbre d'Émile Talbert ». *Annuaire du CAF*, p.499.
- BOHUON A. & QUIN G. (2013). *L'exercice corporel du XVIII^e siècle à nos jours. De la thérapeutique à la performance*. Paris : Glyphe.
- BOURZAC A. (2004). *Les bataillons scolaires (1880-1891). L'éducation militaire à l'école de la République*. Paris : L'Harmattan.
- BOUTY E. (1909). « Préface ». In J.-L. Leroy, *Nos fils et nos filles en voyage*. Paris : Éd. Vuibert & Nony, p. VII-XV.
- BRÉGEAULT J. (1899). « Les caravanes scolaires : monographie rétrospective ». *Annuaire du CAF*, p.410-444.
- CASPARD P., LUC J.-N. & SAVOIE P. (2005). *Lycées, lycéens, lycéennes, Deux siècles d'histoire*. Lyon : INRP.
- CAYLA (Dr.) (1903). « Rapport annuel du CAF de 1902 ». *Annuaire du CAF*, p.565-574.
- CÉZANNE E. (1874). « Préface aux statuts du CAF ». *Annuaire du CAF*, p.3-6.
- CORBIN M. (1986). *Le miasme et la jonquille*. Paris : Flammarion.

deuxième édition du dictionnaire, voir l'ouvrage dirigé par Daniel Denis et Pierre Kahn (2003).

- DE BAECQUE A. (2016). *Histoire de la marche*. Paris : Perrin.
- DEFrance J. (1987). *L'excellence corporelle, la formation des activités physiques et sportives modernes, 1770-1914*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- DENIS M. (1981). « Les doctrines d'inspiration protestantes ». In G. Avanzini, *Histoire de la pédagogie du XVII^e siècle à nos jours*. Toulouse : Privat, p.23-44.
- DENIS D. & KAHN P. (2003). *L'école républicaine et la question des savoirs. Enquête au cœur du « Dictionnaire de pédagogie » de Ferdinand Buisson*. Paris : Éd. du CNRS.
- DURAND H. (1887). « Voyages scolaires ». In F. Buisson, *Dictionnaire de pédagogie et d'instruction primaire*. Paris : Hachette, partie 1, t. 2, p.2989-2990.
- DURIER C. (1883). « Les caravanes scolaires ». *La Revue pédagogique*, n°5, p.289-299.
- DURKHEIM É. (1938). *L'évolution pédagogique en France*. Paris : Félix Alcan.
- EBEL E. & MULEUR G. (1879). *La première caravane d'Arcueil : récit du voyage de la caravane scolaire de l'école Albert-le-Grand pendant les vacances de l'année 1878*. Paris : Lecoffre.
- FORNI G. (1887). « Rapport annuel de 1887 ». *Annuaire du CAF*, p.525-530.
- FOUCAULT M. (1975). *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris : Gallimard.
- GIDE C. (1886). « Conférence sur l'alpinisme et les excursions en montagne du CAF ». *Bulletin du CAF*, février, p.50-56.
- GROSSET Y. (2010). *Aux origines du mouvement sportif français. L'histoire d'une institutionnalisation du sport et de l'Olympisme (1887-1930)*. Thèse de doctorat, STAPS, université de Grenoble.
- HACQUARD G. (1982-1996). *Histoire d'une institution française : l'École alsacienne*. Paris : Suger, 3 t.
- HILLAIRET (Dr.) (1869). « Rapport sur l'enseignement de la gymnastique dans les lycées, les collèges, les écoles normales et les écoles primaires ». *Bulletin administratif de l'Instruction publique*, n°201, 12 mars.
- HOIBIAN O. (2001). *Les alpinistes en France, une histoire culturelle (1874-1950)*. Paris : L'Harmattan.
- HOIBIAN O. (2003) « Les voyages en zigzag de Rodolphe Töpffer, une innovation pédagogique d'inspiration protestante ? ». *Actes du colloque de l'ISHPES*, p.440-448.
- HOIBIAN O. (2008). *L'invention de l'alpinisme, La montagne et l'affirmation de la bourgeoisie cultivée, 1786-1914*. Paris : Belin.
- ISAMBERT-JAMATI, V. (1969). « Une réforme des lycées et collèges ». *L'Année sociologique*, vol.20, p.9-60.
- JOANNE A. (1874). « Direction centrale ». *Annuaire du CAF*, p.477-489.
- JORLAND G. (2010). *Une société à soigner : hygiène et salubrité publique en France au XIX^e siècle*. Paris : Gallimard.
- LALLEMAND F. (1848). *Éducation publique*. Paris : Éd. Comon.
- LÉCUYER B.-P. (1986). « L'hygiène en France avant Pasteur, 1750-1850 ». In C. Salomon & C. Bayet, *Pasteur et la révolution pasteurienne*. Paris : Payot, p.67-139.
- LEJEUNE D. (1988). *Les « alpinistes » en France (1874-1914). Étude d'histoire sociale, étude de mentalité*. Paris : CTHS.
- LELIÈVRE F. & LELIÈVRE C. (1991). *Histoire de la scolarisation des filles*. Paris : Nathan.
- LEROY A.-L. (1909). *Nos fils et nos filles en voyage*. Paris : Vuibert & Nony.
- MANGAN J.-A. (1981). *Athleticism in the Victorian and Edwardian Public School. The Emergence and Consolidation of an Educational Ideology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- MILLERAND A. (1924). « Discours du Président de la République, Cinquantenaire du Club alpin français ». *La Montagne*, n°174, p.271-272.
- MONOD G. (1898). *Livre d'or du 25^e anniversaire de l'École alsacienne*. Paris : Chamerot et Renouard.
- MOTTE O. (1982). « Gide (Charles) ». In *Dictionnaire de biographie française*, Paris : Éd. Letouzey, p.1479.
- MURARD L. & ZYLBERMAN P. (1996). *L'hygiène dans la République. La santé publique en France ou l'utopie contrariée, 1870-1918*. Paris : Fayard.
- OHAYON A., OTTAVI D. & SAVOYE A. (2004). *L'éducation nouvelle, histoire, présence et devenir*. Berne : Peter Lang.
- OTTOGALLI-MAZZACAVALLO C. (2006). *Femmes et alpinisme, 1874-1919 : un genre de compromis*, Paris : L'Harmattan.
- POCIELLO C. (1999). *La science en mouvements : Etienne Marey et Georges Demeny, 1870-1920*. Paris : PUF.
- PROST A. (1968). *L'enseignement en France (1800-1967)*. Paris : Armand Colin.
- PROST A. (2008). « De l'enquête à la réforme. L'enseignement secondaire des garçons de 1898 à 1902 ». *Histoire de l'éducation*, n°119, p.29-80.
- RABINBACH A. (2004). *Le moteur humain : l'énergie, la fatigue et les origines de la modernité*. Paris : La fabrique éditions.
- RIANT A. (1889). *Le surmenage intellectuel et les exercices physiques*. Paris : J.-B. Baillière et fils.
- RINJAT J. (1892). « Le renouveau des caravanes scolaires ». *Annuaire du CAF*, p.435.
- ROUSSEAU J.-J. (1761). *Julie ou la nouvelle Héloïse*. Amsterdam : M.-M. Rey.
- TALBERT É. (1876). « Rapport annuel du 29 avril 1876 ». *Bulletin du CAF*, p.34-38.
- THIBAUT J. (1991). *Éducation physique et sport, 1870-1970*. Paris : Vrin.
- TÖPFFER R. (1844). *Voyages en zigzag ou excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes*. Paris : Éd. de l'EHESS.
- TOPALOV C. (dir.) (1999). *Laboratoires du nouveau siècle : la nébuleuse réformatrice et ses réseaux en France (1880-1914)*. Paris : Éd. de l'EHESS.
- VERNAY E. (1863). *Alliance de l'hygiène et de la pédagogie en médecine et en éducation*. Lyon : Impr. Vve Mougouin-Rusand.
- VIGARELLO G. (1993). *Le sain et le malsain : santé et mieux-être depuis le Moyen Âge*. Paris : Éd. du Seuil.